

Avril et juin 1944 : Léaz.

L E A Z

Le 8 avril, au matin, sur la R. N. 84, à l'ouest du village de LEAZ et entre deux postes d'Allemands, des ouvriers, se rendant à leur travail, trouvent deux corps baignant dans une mare de sang. Les blessures qu'ils portent à la nuque laissent supposer qu'ils ont été tués à coups de mitraillettes. Les documents trouvés sur eux permettent d'identifier le premier, TRÉVISON Céleste, 37 ans, demeurant à GEX où il avait été arrêté la veille par les troupes allemandes, au cours d'une opération de police ; le deuxième est supposé être BADECKI Bénédykt, de nationalité polonaise.

« Le 12 juin 1944, déclare le Maire de LEAZ une formation de S.S., appuyée par une compagnie de Mongols de l'armée WLASSOV, venant de BESANÇON, s'empare du Fort-l'Ecluse, situé sur la commune et occupé par le Maquis qui se replie à travers bois.

« Le hameau de Lavoux, situé à 200 mètres du Fort, est alors envahi par les Allemands qui terrorisent et pillent les habitants. Trois hommes sont requis et chassés sur la route nationale, en direction de LONGERAY.

« A 100 mètres de ce village, un autre groupe d'Allemands, situé sur la gauche, fait feu sur les trois hommes : l'un d'eux, M. SERRABOQUET André est tué net ; son camarade THEVENOT Arthur, est blessé au genou et doit être transporté à l'hôpital deux jours après.

« Les assaillants, qui se sont divisés en plusieurs groupes, encerclent le village de LONGERAY et pénètrent dans les immeubles, à coups de fusils et de grenades. Une femme, qui habite seule, Mme Vve COTTET Eugénie, sort de chez elle et, affolée par la fusillade et les cris inhumains des vandales, se dirige vers la montagne ; elle est abattue d'une rafale de mitraillette. Son corps, comme celui de SERRABOQUET, est inhumé sur place, le lendemain, par ordre des Allemands.

« Un combattant du Maquis, le nommé SIMON, de COUPY, resté seul de son groupe, au milieu du village, se défend jusqu'à ses dernières cartouches ; il est saisi par les Allemands et fusillé sur place ; son corps est enfoui dans un jardin.

« Durant plusieurs jours, toutes les maisons sont soumises au pillage, les portes sont enfoncées, les meubles saccagés. L'argent, les montres, les bijoux et souvenirs précieux de famille, disparaissent. Les vêtements, chaussures, literie, linge de corps et de toilette, vaisselle, postes de T.S.F., bicyclettes, vin et toutes les réserves d'alimentation, sont chargés sur des camions qui prennent la direction de BESANÇON.

« Le 13 juin, au soir, les Allemands entrent à LEAZ, chef-lieu de la commune, soumis pendant deux heures à un feu d'artillerie qui a causé des dégâts aux habitations.

« Les habitants sont enfermés dans un local pendant que toutes les maisons sont soumises à un pillage complet. Les vandales, saturés d'alcool, se livrent à d'ignobles brutalités.

« Un jeune homme, F... est arrêté sous l'inculpation d'avoir détenu des munitions appartenant au Maquis ; après une enquête insidieuse, il est dirigé sur BESANÇON et de là, probablement sur l'Allemagne ».

Rapport 406/2 du 2-11-44 de la Brigade de Gendarmerie de Gex. — Rapport 94/2 du 16-11-44.
— P.V. 598, 600, 601, 602 du 20-10-44 de la Brigade de Gendarmerie de Collonges.
Enquêtes 97 du 30-11-44 et 106 du 11-12-44 du Service départemental du Mémorial.

16 juillet 1944 : Lancrans.

LANCRANS

Le 16 juillet 1944, M. BARBIER Marius, 37 ans, est fusillé près des écoles de la localité par des soldats allemands ayant opéré auparavant à CONFORT. Il se rendait, à ce moment-là, au CRÉDO pour y cueillir des cerises. On ignore le motif de cette exécution.

Le 22 juillet, vers 21 heures, M. JUILLARD Marcel, 46 ans, facteur, consommait paisiblement à la terrasse de l'hôtel MARION lorsque deux douaniers allemands, ivres, l'invoquent, le frappent à la tête avec une bouteille vide, puis le tuent d'une balle de revolver dans la nuque.

Rapport 42/2 du 3-11-44, 12/4 du 15-12-44 de la Brigade de Gendarmerie de Chézery.